

Richard Lafont

Ce que l'art apporte à la psychose (ou inversement)

L'homme n'accède pas naturellement à l'art, celui-ci n'étant que l'un des systèmes signifiants qui lui permet de médiatiser le réel. En ce qui me concerne, la musique m'accompagne déjà depuis de nombreuses années. Au début en tant qu'auditeur, puis en tant que musicien (guitare et chant), enfin en tant qu'éducateur en formation à l'occasion de certains ateliers mais aussi et surtout pendant mes différents stages.

Aujourd'hui, même si je ne n'anime plus d'atelier, d'autres expériences peuvent me permettre de poursuivre ma réflexion sur l'utilité et le sens de la pratique artistique dans le travail social, plus particulièrement dans l'accompagnement de la psychose.

L'artiste fabrique pour lui, extériorise sa vie intérieure mais son œuvre n'aura de sens que s'il la montre, s'il la partage. Presque comme un abandon en quelque sorte...

La suite ne lui appartient plus et c'est la société qui va s'en saisir et la transformer en fonction des valeurs qui la régissent. Les valeurs qui sont aujourd'hui dominantes sont marchandes, et l'art n'échappe pas à cette évolution. La valeur esthétique d'une œuvre risque d'être conditionnée par sa valeur financière.

A l'heure où la pratique artistique est très répandue dans le travail social (en effet, quelle institution n'a pas son atelier d'écriture, son atelier arts-plastiques ou musical ou bien les trois !), il paraît important de ne pas se laisser envahir par la « dictature » des valeurs dominantes, et d'essayer de savoir le sens que nous pouvons donner à la pratique artistique dans notre travail.

Nous pouvons rapidement remarquer combien les personnes que nous accompagnons, s'identifient facilement aux critères officiels de la réussite (bien sur, cela est lié aux situations d'échec qu'elles vivent et non à

ce qu'elles sont). Par exemple, quel sens cela a-t-il de proposer presque systématiquement un atelier rap à des jeunes qui vivent dans des quartiers dit « difficiles » ? Sans doute, cette activité a-t-elle des raisons d'exister, mais nous devons avant tout nous demander quelles sont-elles.

Je n'oublie pas que ma réflexion est plus particulièrement axée sur la pratique artistique avec des personnes qui sont handicapées par la maladie mentale, mais ce détour me paraît important car elles aussi ont une vision de ce que la société appelle de l'art et ce qu'elle trouve esthétique.

Cependant, il est primordial avant tout d'essayer de réfléchir aux questions que pose la psychose d'un point de vue général dans la relation aux autres et au monde (même si je vais plus l'appréhender par l'angle de la temporalité).

Par ailleurs, l'art ou la création semble être, chez toutes les personnes qui la pratiquent, de « l'enforme » (Oury, 1989). Cette « enforme » a-t-elle la même fonction chez les personnes prises dans la psychose et chez les autres ? L'œuvre est-elle plus importante que le processus dont elle découle ?

C'est-à-dire, plus généralement, peut-on envisager tout à fait de la même manière une activité artistique selon qu'une personne est psychotique ou pas ? Quel est le sens de cette activité ? Que va-t-on y chercher ? Qu'est-ce que la personne peut y trouver ?

Les questions que pose la psychose

Au cours de mes différentes expériences (que ce soit en stage ou dans le cadre de mon activité professionnelle), j'ai souvent été amené à observer des personnes qui souffrent de pathologie psychotique. Elles ont systématiquement, pendant leur temps libre, un comportement de repli sur elles-mêmes. Elles paraissent oublier la réalité extérieure et entrent dans une dimension physique et mentale dans laquelle le temps ne semble plus avoir d'importance.

Bernard Salignon nous dit que « la psychose pose [...] la question de l'intégration de l'espace et du temps pour le sujet humain » (1996). Par ailleurs, il ajoute que « ce qui semble détruit en totalité ou en partie dans la psychose est à la fois l'image inconsciente du corps et la représentation symbolisante du temps ».

1/ L'inscription dans la temporalité

Le même auteur nous dit que « la temporalité est elle-même constitutive de l'être de l'homme », et il ajoute plus loin qu'en ce qui concerne les

psychoses, « nous touchons [...] à ce qui reste et constitue le point qui fonde l'être de l'homme, en ceci qu'on peut certifier : il y a de l'homme » (1996). Peut-on alors que le sujet est psychotique est lui soumis à la temporalité, que cette soumission est si profondément enfouie en lui qu'elle ne peut émerger seule et définitivement ?

Il est bien évident que quand j'évoque cette inscription dans la temporalité défaillante, je ne pense pas ici à la chronologie, mais plutôt à ce que Bernard Salignon appelle « la perte radicale du réel ».

C'est alors à nous d'aider la personne psychotique à trouver des outils pour qu'elle puisse mettre à distance le réel.

Pour l'heure, le présent n'existe pas. L'instant que nous vivons n'est jamais que le suivant de celui que nous venons de vivre et le précédent de celui que nous aspirons à vivre. Or, dans la psychose, le sujet est englué dans le présent, dans la présence pure.

Je fais ici l'hypothèse que, outre le fait que la musique est présente dans l'être de l'homme par la place qu'occupe le son (le cri) et le rythme (biologique), la chose musicale en tant que machine à se représenter le temps permet au sujet dit psychotique d'accéder au symbolique, ce qui lui ouvre les portes du champ transitionnel et crée l'espace de la rencontre avec le professionnel ou les autres.

2/ L'espace transitionnel

L'art ne s'explique pas, il se vit. Il ne s'agit pas ici de comprendre mais plutôt de ressentir. La personne engluée dans une problématique psychotique, elle, ne se vit pas. D'autres diraient qu'elle est mais qu'elle n'y est pas. Jean Oury précise d'ailleurs que « dans les processus schizophréniques comme chez beaucoup de psychotiques, l'espace transitionnel est détruit » (1989).

Les activités de création peuvent être pensées comme des phénomènes transitionnels au sens où l'entend Winnicott (1975) puisqu'elles créent un espace intermédiaire et organisent un passage entre le dedans et le dehors. Cet espace se construit dès le début de la vie. En effet, l'enfant va devenir actif au fur et à mesure que vont apparaître les défaillances de sa mère qui vont provoquer chez lui du manque et qui le poussera à la remplacer.

L'activité permet donc la symbolisation, l'utilisation d'un objet pour un autre, plus tard d'un mot pour un autre. Et c'est bien parce que certaines choses échappent au nourrisson que celui-ci va se ménager cet espace intermédiaire qu'est le jeu. Winnicott le résume ainsi : « jouer, c'est faire ». C'est en prenant conscience de lui en tant que sujet que l'enfant va progressivement pouvoir jouer, au début seul, puis avec les autres.

Tout processus de création indique une volonté de « jouer » avec l'autre, même si dans le cadre de la psychose, il est difficile de ne pas l'envisager un peu différemment ; c'est-à-dire comme une première étape pouvant permettre d'accéder au jeu.

En effet, habituellement, nous semblons plus nous attacher à l'œuvre finie qu'à la façon dont elle a été produite. Or, il apparaît que ce qu'il nous faut observer le plus attentivement quand on parle de création dans la psychose, c'est bien ce qui est important pour la personne qui fabrique. C'est dans ce processus qu'il y a de l'« enforme », qu'il y a fabrication d'un espace, qu'il y a une tentative de rassemblement de la part de la personne psychotique. C'est à travers ce processus d'unification de l'être psychotique qu'il y a création d'un espace que l'on peut comparer à l'aire transitionnelle de Winnicott.

La fonction de l'art dans la psychose

Je souhaite interroger maintenant la fonction de l'art dans la psychose par l'intermédiaire de deux types d'activités de création : d'une part la musique ; de l'autre le dessin, la peinture, l'écriture, tout ce qui a un rapport avec la trace.

1/ La musique

Pour moi, la musique n'est pas un don, c'est-à-dire qu'elle n'est pas donnée d'emblée par une force qui nous serait supérieure. La capacité à jouer, à se jouer de la musique est conditionnée par le rapport que chacun de nous entretient à ses éléments constitutifs : le rythme et le son. Cependant, elle procède du premier sens que possède l'être humain : l'ouïe. Déjà, le fœtus a accès à la voix de ses parents. On peut penser qu'il a aussi accès aux rythmes biologiques de sa mère, aux battements de son cœur, à sa respiration.

À la naissance, s'ouvre sur le bébé un monde de lumière et de bruit. Et comme il n'est pas en reste, il va pousser un cri. Ce cri, qui est une pure manifestation sonore vocale, est lié à un état de déplaisir et va permettre à l'enfant d'entrer en relation avec le monde qui l'entoure. Le cri, en lui-même, n'est pas une demande, mais la réponse des parents va rapidement le transformer. Ce premier cri, Michel Poizat l'appelle « le cri mythique » ; et il ajoute que dès lors que « ce premier cri pur est l'objet d'une interprétation et produit des effets, cette pureté originelle se trouve à jamais perdue, prise qu'elle est dans le système des significations qui se trouve mis en place dès l'intervention

de l'Autre » (1991). Il ajoute « de pur qu'il était, le cri devient pour ». Tout cela est à rapprocher de ce que Bernard Salignon nomme « la perte originale » (1996).

Or, dans la psychose, la question qui est posée est bien celle de la perte. Est-il possible alors de penser que l'acte de chant serait une répétition de ce cri, comme une volonté du psychotique d'accéder à la demande ?

Tout processus de création peut médiatiser le réel (et c'est bien là la fonction de l'activité), mais je crois que ce qui aide la personne psychotique dans la pratique musicale, c'est qu'elle est adaptée à sa capacité de mentalisation et de représentation. Je me souviens, au cours d'une réunion, pendant ma formation d'éducateur spécialisé, de ce qu'avait dit le psychiatre de l'institution : « N'oubliez pas que, pour eux, quand vous les quittez, vous êtes morts ! ». De là à ce qu'ils pensent qu'ils vont mourir aussi, il n'y a qu'un pas ! C'est bien pour cela que les crises d'angoisse étaient les plus fréquentes vers 17h30/18h lorsque tout le personnel administratif et thérapeutique quittait l'institution, presque au même moment la nuit tombait, les ténèbres s'imposaient et dans leur toute puissance imaginaire, ils ne pouvaient rien y faire, sauf peut-être délirer ou à ne pas dormir de la nuit de peur d'y rester.

Simultanément à la prise en charge quotidienne des patients qui venaient en séjour dans l'institution qui était un centre de postcure psychiatrique, j'avais entrepris la mise en place et le suivi d'un atelier son et musique. Je pense que ce n'est pas un hasard si le groupe a commencé à se former quand nous avons abordé la pratique rythmique. Quand nous faisons ces exercices spécifiques, j'ai tendance à croire que le temps de la représentation advenait.

En effet, la musique soutient les deux fonctions qui permettent au sujet humain d'être et d'advenir : la fonction paternelle et la fonction maternelle. Elle peut penser à la fois comme une enveloppe qui vient contenir le sujet, qui vient le protéger, le sécuriser comme une « bulle narcissique » mais aussi comme l'expression d'une perte par l'expiration du chant et l'utilisation du rythme qui signifie l'écoulement du temps, l'arrivée dans un temps linéaire et non plus seulement cyclique.

2/ Le dessin, la peinture, l'écriture

Si j'ai choisi d'aborder ces trois activités de création ensemble, c'est parce qu'à mes yeux, elles ne présentent pas de différences fondamen-

tales. En effet, on peut leur appliquer ce que Bernard Cadoux attribue à l'écriture qui « met en jeu le clivage et la projection et permet alors de refabriquer du moi et donc moi » (1995).

Ce que l'on peut quelquefois percevoir est une activité de séparation, qui isole la personne du groupe, est en fait une manière de mettre en ordre le monde extérieur, une façon, pour la personne psychotique de se réorganiser psychiquement — Oury parle, en paraphrasant Lacan, d'une tentative de rétablir du « Y-a-d'l'un ». J'ai l'exemple d'une jeune fille de 18 ans qui est prise dans la psychose et qui dessine des enveloppes, des contours vides qui, tantôt sont séparés, au milieu de couleurs vives, tantôt sont mis en ordre et peuvent ressembler à des visages, et toujours au milieu de ces couleurs. Quand on lui demande ce que cela représente, dans les deux cas, c'est nous ! (il est cependant difficile de savoir avec certitude si cela nous représente ou si cela nous est seulement destiné).

De plus, cette création qu'elle met en route sans aucune demande de notre part, jamais, elle ne la garde pour elle. Ces cercles et ces couleurs sont une façon de communiquer avec nous. Ce n'est pas à proprement parler une œuvre dans le sens où nous l'entendons habituellement mais cela signifie quand même l'émergence de quelque chose qui d'ordinaire ne va pas s'exprimer. Ce besoin, cette envie de remplir une feuille blanche, d'y laisser une trace, de la déposer, de s'en débarrasser, de nous l'offrir, ce n'est pas quelque chose qui est de l'ordre du naturel. Il y a bien une dimension culutelle dans ce processus. Il y a une construction, une fabrication qui montre, comme le dit Jean Oury, « qu'un homme, ce n'est pas pareil qu'un animal » (Oury, 1989).

Conclusion

Je n'aborde plus aujourd'hui la question de la psychose du côté de l'art, mais plutôt du côté de la création, c'est-à-dire : qu'est-ce qui fait qu'il y a création ?

Les deux types d'activités de créations que j'ai présentés ont, à mon sens, chacune une conséquence prioritaire dans l'économie de la psychose.

L'activité musicale peut permettre au temps de la représentation d'advenir, par l'intermédiaire d'un double processus de répétition/recréation. Elle peut être pensée à la fois comme une enveloppe qui vient contenir le sujet, le sécuriser, le protéger comme une « bulle narcissique » mais aussi comme l'expression d'une perte par l'expiration du chant et l'utilisation du rythme qui signifie l'écoulement du temps, l'arrivée dans un temps linéaire et non plus seulement cyclique. Pour Dominique Schaefer, « la construction de cette enveloppe sonore » permettra de ressentir, pour la personne psychotique,

une continuité « nécessaire pour pouvoir accéder à toute anticipation créatrice » (1997).

Les activités de création que j'évoque ensuite, celles qui laissent des traces, vont plutôt aider les personnes psychotiques à se préserver de la « catastrophe psychique » qui risque de les submerger, du morcellement. Comme une envie d'éjecter, de mettre à distance ces mots, ces traces, ces couleurs, de manière brute leur angoisse intérieure.

Finalement, peu importe l'œuvre, qu'elle ait l'air « normal » ou pas, l'important est d'où elle vient et pourquoi elle vient. Même si j'ai ici particulièrement abordé des pratiques artistiques au sens strict, ce n'était que pour faire avancer une réflexion et appréhender finalement la création au sens large. Le travail des éducateurs, chaque jour, c'est de susciter la capacité de création de chaque personne qu'il accompagne, fut-elle psychotique ou non.

Cependant, il y a une dimension particulière dans la psychose qui fait que « ça ne tient pas ». Pourtant, la personne psychotique, malgré son trouble, a accès à la création que Jean Oury définit comme « donner de la forme au vide » (1989). Et peu importe si cette forme est « folle », c'est toujours mieux que le vide ●

Bibliographie

Belvianes M., *Sociologie de la musique*, Paris, Payot, 1951

Cadoux B., « L'écriture dans la psychose : une machine à traiter le réel », *Thérapie psychomotrice et recherches*, 110, 1995, pp 34-40

Lafont R., *Il y a deux sortes de temps, il y a le temps qui attend et le temps qui espère*, Montpellier : IRTS, 1999, mémoire

Oury J., *Création et schizophrénie*, Paris : Galilée, 1989

Poizat M., *La voix du diable. La jouissance lyrique sacrée*, Paris : Métailié, 1991

Salignon B., *Temps et souffrance. Temps-sujet-folie*, Lecques : Théétète éditions, 1996

Schaefer D., « L'expression musicale : un travail avec le temps », *Empan*, 26, 1997, pp 22-27

Winnicott D., *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris : Gallimard, 1975

Mots-clefs

Art / création / handicap mental / musique / psychose / temporalité